

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 JUIN, 1878.

No. 33.

Pour l'album de Madame Caron.

En souvenir des larges aumônes faites par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Caron, qui, en l'hiver de 1876, omit une fête civile, pour en faire distribuer la dépense aux pauvres de la ville, c'est-à-dire, la somme de douze cents piastres.

" Noblesse oblige."

I.

Noble ! ce mot, Madame, est chez vous bien compris,
Et c'est dans votre cœur que vous l'avez appris.
Quand le rîche descend des hauteurs de la terre,
Pour semer ses trésors au champ de la misère :
L'ange au Bon Dieu le dit !
Au ciel on applaudit !

II.

Quand l'honneur d'ici-bas, oubliant ses plaisirs,
Du pauvre et du malade adoucit les soupirs ;
Qu'au chéret d'un grabat il console une mère,
Soulage la souffrance et la rend moins amère :
La douleur se guérit !
L'ange des pleurs sourit !

III.

Celle qui se fait mère au cœur de l'orphelin,
Qui donne au cher petit le toit, le feu, le pain :
C'est un être du ciel. Cœur d'ange ou cœur de femme,
C'est un esprit d'en haut ! l'amour divin l'enflamme !
La terre l'applaudit !
Et le ciel la bénit !

A. J. P.

Excursion à la Beauce.

Le 5 juin 1878 va faire époque dans la vie de collège de chacun de nous. C'est une belle page du livre écrit par le temps, et qu'on appelle "Souvenir" ou "Passé." En commençant cette petite relation, il me vient un sentiment pénible et fâcheux. C'est que le lecteur n'éprouvera pas la dixième partie du plaisir qu'on nous a fait goûter. Encore si je pouvais m'exprimer de vive voix, déclamer, gesticuler, rire, crier, ... je pourrais espérer de lui donner un aperçu de la réalité. Mais, non ; il faut faire parler le papier, qui s'acquitte bien mal de sa besogne.

Donc le 5 juin était sorti du chaos ; il ne comptait que cinq heures d'existence et déjà tous les habitants du Séminaire étaient sur pieds. Quelques-uns même, en dépit des règles les plus sévères, avaient prévenu la cloche, et pour la première fois peut-être depuis des années, trouvaient qu'elle était lente à faire son office. Ces diligents paresseux étaient déjà dressés de pied en cap, quand retentit le *Benedicamus Domino*. A ce moment, fallait voir tous les autres se frotter les yeux, pour bien se réveiller, et courir à la fenêtre—s'il allait pleuvoir ! Non, Parbleu ! C'est du beau temps ! Bravo !—La toilette est ter-

minée dans quinze minutes, et tout de suite nous prenons le déjeuner. Puis après la récitation de *l'itinéraire*, le corps de musique prend les devants et la communauté est partie pour la journée. Il est 6½ heures.

Sur le bateau nous rencontrons Sa Grâce Mgr l'Archevêque qui veut bien être notre compagnon de route, et donner par sa présence un nouvel éclat à notre fête.

Le voyage se fait par le chemin de fer "Lévis et Kénébec." Nous arrivons à la gare de Lévis vers 7 heures du matin. Le convoi se compose de sept voitures et la machine, attend l'ordre de son maître pour nous faire voler dans l'espace. Enfin la Bande commença une fanfare et au même moment le train nous emportait. Tous les passagers étaient en liesse ; pour un bon nombre, pour ceux qui n'avaient jamais voyagé dans de semblables voitures, le spectacle était ravissant. Le vaisseau qui glisse sur l'eau, poussé par la vapeur, a quelque chose de moins soennel que cette longue file de *wagons* trainés avec effort et bruit par une goutte d'eau qu'on ne voit pas. Les plus naïfs, en voyant s'éloigner la station, ouvraient de grands yeux, et regardaient leurs voisins, comme pour leur demander si réellement il n'y avait pas de danger. Quelques minutes après, ils étaient les plus joyeux et les plus bavards.

Pendant que les dernières impressions de crainte se dissipent, l'engin nous a fait traverser la plaine uniforme de St-Henri, après avoir passé avec lenteur le pont communément appelé "Pont des Coutures." Encore ici le spectacle est solennel, effrayant même, seulement pour le novice. Quoi ! se savoir à 50 pieds au-dessus du sol, porté seulement par une frêle charpente en bois, qui craque sous la pression, et qui semble devoir s'abîmer à chaque instant. Un malaise involontaire vous saisit, et vous respirez à peine jusqu'à ce que le danger apparent soit passé.

Nous étions en face de l'église St-Henri. Le convoi s'arrêta pour prendre M. l'abbé F. Laliberté, curé de la paroisse. La Bande salua à sa manière M. le Curé et les citoyens, et nous devions repartir immédiatement—Bernique ! L'engin ne pouvait aller plus loin avant d'être réparé : ce qui nous fit perdre

une bonne demi-heure. Heureusement le mal n'était pas grave, et le convoi repartit avec autant de courage qu'auparavant. Les habitués de la place nous nommèrent d'abord la route du "Trait-Carré," que l'on traverse à angle droit ; puis la "Grande-Grillade" (une portion de la paroisse St-Henri) ; enfin la "Montagne de St-Anselme" qui ne porte pas d'autre nom. Là nous avions de grandes connaissances, dans la famille d'un de nos professeurs, et le corps de musique envoya sur les ailes du vent, une "Canadienne" brillante pour saluer ces amis.

Un instant après nous passions devant l'Eglise St-Anselme. La gare Laroche était magnifiquement décorée de pavillons et tapissée de feuillage à l'intérieur. Un grand nombre de paroissiens y étaient réunis pour nous soulager la bienvenue. La bande fit encore les frais de la salutation, et nous repartions immédiatement, emmenant avec nous M. l'abbé O. Paradis, curé de cette paroisse. A Ste-Hénédine, nous recevions avec les mêmes cérémonies, M. l'abbé N. Godbout.

Nous avançons peu-à-peu, riant le plus possible, gaspillant un peu d'esprit, regardant tout et n'observant rien. Déjà on aperçoit la rivière "Chaudière" et son riche panorama, qui se déroule toujours le même jusqu'à St-Joseph. Une plaine unie offrant une végétation brillante ; puis de l'autre côté, une chaîne de collines à pente douce, toute défrichée, et étalant une verdure toute neuve. Des habitations vastes et propres, qui trahissent un esprit de légitime fierté chez les habitants de ces parages. Néanmoins je préfère cette coquetterie innocente au luxe effréné de nos cités et des grands faubourgs. Nés au sein même du beau et du vrai, les citoyens de la Beauce aiment naturellement ces deux qualités ; ce sentiment les honore, et il faut les louer de l'avoir toujours nourri jusqu'aujourd'hui.

Nous arrêtons quelque temps à Scott's Junction ; deux de nos confrères laissent la communauté, pour passer la journée dans leur famille : ce ne sont pas les moins heureux. Le train reprend sa course, et une demi-heure après nous arrivons à Ste-Marie, où toute la paroisse, je crois, est réunie à la station. Des bravos frénétiques couvrent le bruit

de notre fanfare pendant un moment, et la descente s'effectue.

Nous sommes reçus comme des triomphateurs, comme des princes. Les décorations sont si extraordinaires, qu'un bon nombre d'entre nous se demandent si nous sommes bien seuls l'objet de tant de splendeur. Les pavillons flottent de toutes parts; les chemins sont bordés d'arbres, et l'on se croit instinctivement transporté au dimanche qui suit la Fête-Dieu. L'église, le couvent et le presbytère sont splendidement ornés, ainsi que les maisons de MM. A. Remy, A. Mercier, F. E. Jacques, J. Bilodeau, J. Genest, Dame Veuve Ch. Taschereau, F. Morency, Dr B. Dérachers, J. Lemieux, Bisson et Lebon. Le collège des Frères était couvert de banderoles avec des inscriptions comme les suivantes: "Honneur à nos Institutions Religieuses!—Dieu et Patrie!—Salut!" Un arc de triomphe avait été élevé en face de l'entrée, par M. M. Mercier. Bref, l'extérieur du collège était décoré avec un goût digne d'éloges. On ne peut se lasser d'admirer ce fait, quand on considère que ces démonstrations étaient une pure improvisation, l'acte d'un moment. Il faut ici rendre justice au Frère Austin, dont le zèle a tout fait, nous dit-on. C'est lui qui a préparé cette réception éclatante, secondé par MM. P. Théberge, N. P., M. Mercier et F. X. Paquet, de St-Anselme, dont tout le monde a pu admirer le bon goût. Que l'Abaille porte nos remerciements à ces amis lointains.

Il était dix heures quand le convoi toucha la station de Ste-Marie. Les élèves des Frères faisaient la haie de chaque côté du chemin, et nous saluèrent en passant. On nous conduisit à l'Eglise où S. G. Mgr l'Archevêque célébra le St-Sacrifice assisté de MM. les abbés O. Paradis et C. Legaré. Le temple était assiégé par une foule très-grande, et cependant en un moment tous les écoliers eurent des places dans la nef, grâce à l'empressement des paroissiens. La bande exécuta une grande marche, et le chœur de l'orgue chanta avec enthousiasme divers morceaux religieux, entr'autres "Gloire à Jésus," "Laudate" de A. Adam et un "O Salutaris" sur un motif de Méhul. Je crois sincèrement que jamais les chœurs n'ont si bien rendu ces morceaux; ils se sont surpassés. C'est justice de les en féliciter.

La messe finie, nous nous rendîmes à la chapelle Ste-Anne, et Mgr l'Archevêque nous fit vénérer la relique.

Nous avons marché un bon mille avant d'arriver à la chapelle, il fallut faire la même marche pour nous rendre au collège. Là Mgr l'Archevêque entendit la lecture d'une adresse par un élève de la maison, et y répondit avec

beaucoup de bonté. Le Frère Austin remercia, au nom des Frères des Ecoles Chrétiennes, le Séminaire de sa visite, et l'on se dirigea sans autre préambule vers le Couvent, où le dîner nous attendait. Les demoiselles élèves étaient allées en pique-nique, et les salles étaient à notre disposition. Dans le réfectoire se trouvaient Mgr l'Archevêque avec vingt-huit prêtres, les séminaristes et les musiciens. Les élèves dînèrent dans une salle placée à un étage supérieur. On avait couvert les murs du réfectoire d'inscriptions nombreuses, v. g., "Honneur à Mgr l'Archevêque!—Honneur à Mgr de Laval!—Salut et bienvenue à tous!—Hommage aux MM. du Séminaire de Québec!" Le dîner se passa sans accident fâcheux, chacun faisant sa besogne à merveille.

Tout de même le temps passait rapide, et il fallait se rendre à St-Joseph. Aussi immédiatement après le repas, nous montions en voiture et le convoi partait en sifflant. Le trajet fut court, la machine semblait plus forte que le matin: elle nous entraîna à toute vitesse. Peu après nous étions à la station de St-Joseph, reçus au milieu des "Vivat" de toute la population. Plus de 130 voitures nous attendaient pour nous transporter à l'Eglise, qui se trouve à deux milles du débarcadère. Et songez que ces braves gens n'avaient été prévenus que quelques heures avant notre arrivée. Nous étions tout confus de voir tant d'empressement de leur part. Ah! vive la campagne quand il s'agit de bienveillance, d'enthousiasme et de courtoisie! Vive les citoyens de St-Joseph! Qu'ils sachent que le souvenir de leur cordialité et de leur politesse exquise ne s'effacera jamais de notre mémoire.

En arrivant à l'Eglise, ses bons citoyens nous prenaient par le bras, faisaient sortir de leurs bancs leurs parents et leurs amis et nous y introduisaient, confus de tant de prévenance et ne pouvant qu'admirer cet excès de politesse. La Bande exécuta un morceau, et Mgr chanta le salut. Pour un bon nombre les distractions firent perdre une partie de l'office. Il fallait bien admirer la magnificence qui s'étalait à nos regards. L'or brillant des sculptures, se détachant sur un fond blanc et net, repose agréablement la vue. Le tableau est riche sans être trop surchargé; c'est la beauté dans la variété. L'autel était couvert de lumière et de fleurs.

Les paroissiens de St-Joseph ont droit à nos meilleurs remerciements. Que dire maintenant de leur vénérable curé? Sa générosité à l'égard des prêtres, des musiciens, explique assez l'empressement des citoyens à nous recevoir en amis: le troupeau a voulu se montrer digne du pasteur. Après le salut le presbytère fut le rendez-vous du clergé et des

membres du corps de musique, et une délicieuse collation fut servie. C'était un excès de bonté, mais il était si difficile de refuser! Il fallut donc s'exécuter et faire honneur aux mets copieux qu'on avait mis à notre disposition.

Il nous restait un devoir à remplir, aussi au moment du départ des hourrahs enthousiastes furent adressés à M. le curé et aux citoyens de St-Joseph. On nous rendit nos acclamations, puis les mêmes voitures qui nous avait amenés nous conduisirent à la station. Quelques instants après nous partions emportant avec nous le souvenir impérissable de notre réception à St-Joseph de la Beauce.

Nous avions à notre retour à nous acquitter d'un autre devoir non moins agréable envers M. le curé de Ste-Marie. Si nous n'en avons pas parlé plutôt c'est que nous étions sûr de nous retrouver ensemble. Disons donc que le dîner des prêtres, des séminaristes et des musiciens à été servi par son ordre et à ses frais: disons encore que c'est lui qui avait fait border les chemins d'arbres et de pavillons. Merci donc à M. le curé Chaperon, mille fois merci. Merci aux bonnes Religieuses qui ont mis à notre disposition leur couvent tout entier. Merci aux Frères des Ecoles-Chrétiennes, pour l'accueil sympathique que nous en avons reçu. Merci aux citoyens de Ste-Marie, pour leur bienveillance, leur empressement à notre égard. Ici il me vient une pensée: c'est que nous aurions mauvaise grâce à prendre pour nous toutes ces démonstrations de joie. Sans doute Mgr l'Archevêque, notre auguste compagnon de route, en avait sa large part. La Beauce n'oubliera jamais qu'elle a vu naitre le premier pasteur de notre province: c'est un honneur qui lui appartient et qu'elle reconnaîtra par tous les moyens possibles.

Il se faisait tard et nous avions encore une station à visiter. Des bravos éclatent pour M. le curé et ses paroissiens et nous roulons vers St-Anselme.—Les élèves descendent au parc Larochelle pour y prendre un frugal gouter et surtout y admirer la belle nature. La bande y exécute un morceau, puis suit les prêtres au presbytère où M. le curé Paradis leur avait fait préparer une table chargée de tentations de toutes sortes. Le chemin est tout bordé de sapins et orné de pavillons riches et nombreux. Deux superbes arcs de triomphe avaient été élevés par MM. H. Larochelle, C. Vaillancourt, M. D., E. Fortin, N. P., Z. Audet Ecr., et J. M. Ouellet, marchand. On y lisait les inscriptions suivantes: "Vive Mgr de Laval!" "Au Séminaire de Québec hommage et reconnaissance."—"Religion et Patrie," etc. En face de M. N. Audet, M. P. P., une large banderolle

traversait la rue et laissait lire : " Nous te saluons vénérable Pasteur ! " Sur la façade de l'Eglise on avait placé un portrait de S. S. Léon XIII, orné de banderolles et de guirlandes. Mgr chanta le Salut, et nous pûmes admirer un autel magnifique, étincelant de mille feux, véritable joyau dans une église éclatante de fraîcheur et de propreté.

Au presbytère la galerie regorgeait de bouquets en fleurs naturelles, et aux différentes entrées on lisait : " Reconnaissance aux héritiers de Mgr de Laval. " — " Respect au prince de l'Eglise. " — " Bienvenue aux enfants de Mgr de Laval. "

Aussitôt après le salut nous montons en voiture, non sans avoir remercié chaleureusement M. le Curé et ses paroissiens pour leur cordialité et le grand empressement qu'ils avaient mis à nous recevoir.

A la gare de St-Henri nous sommes reçus par les volontaires qui tirent plusieurs volées en notre honneur. Malgré notre promesse, nous ne pouvons auérer, il est trop tard. Nous en sommes réellement fâchés, surtout quand nous apprenons que les citoyens de St-Henri avaient travaillé une partie de la journée pour nous préparer une réception éclatante. Qu'ils acceptent nos excuses avec les remerciements que nous leur offrons de tout notre cœur.

Enfin nous voilà en route pour la patrie, le cœur joyeux et content, insensibles à la fatigue et nous félicitant de notre voyage. Et de fait, c'est la plus belle excursion que nous ayons jamais entreprise. Un temps magnifique, pas un petit malheur, pas un petit nuage pour troubler l'allégresse générale. Nous rencontrons partout des amis qui nous traitent comme de vieilles connaissances et nous sommes chez nous toute la journée. Citoyens de la Beauce, nous vous devons ce bonheur d'un jour, et nous vous offrons encore une fois nos plus sincères remerciements. Le souvenir de vos bontés sera toujours vivant au milieu de nous, et notre estime vous est assuré pour toujours.

En finissant il est juste de penser un peu à nous. Ce voyage si beau et si charmant nous le devons en grande partie aux chœurs du chœur de l'orgue, aux anges de la procession, qui ont généreusement sacrifié une collation qu'ils gagnent si bien, pour nous procurer ce plaisir. *L'Abaille* même, au risque de passer pour vaniteuse, ose chuchoter qu'elle a aussi versé son obole pour couvrir les frais du voyage. M. McKernan et ses élèves, les membres de la Société Ste-Cécile, méritent une mention toute spéciale. Ils ont exécuté 36 morceaux durant le cours de la journée. Leur bonne volonté n'a jamais été trahie en défaut. Gloire à eux !

Pour résumer le tout, nous dirons que cette excursion ne s'effacera jamais de notre mémoire, pas plus que le souvenir de M. le Directeur et de M. l'Assistant-Directeur qui l'ont organisée et n'ont rien épargné pour en assurer le succès.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

C. E. B.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 13 JUIN 1878.

Coup d'œil général.

Nous disions la semaine dernière que les manifestations socialistes prennent en Europe un caractère très-alarmant et que l'empereur d'Allemagne a failli deux fois être la victime de ces révolutionnaires.

Dans la plupart des autres pays, les ramifications de l'*International* commencent également à faire réfléchir ceux-là même qui protégeaient jadis cette société secrète. Aux États-Unis, par exemple, cette terre classique de la liberté pour ne pas dire de la licence, on voit avec une certaine crainte les conséquences de l'asile ouvert aux communistes, pétroleurs et *tutti quanti*, alors qu'on les chassait des divers pays de l'Europe. Les grèves sanglantes des chemins de fer et des mines de houilles en juillet et août 1877, la destruction immense de la propriété, œuvre des grévistes, ont fait ouvrir les yeux à la population Yankee. On aime bien la liberté, mais peut être encore plus les dollars. Aussi dans la crainte d'une autre agitation ouvrière, le Président a été autorisé à faire une levée de soldats qui lui rende possible la résistance aux révoltés.

En Angleterre, le pays était dernièrement saisi de stupeur par ces grandes grèves des ouvriers en coton, grèves qui sont à peine terminées. Enfin qui le croirait en Russie même, là où la puissance personnelle ne connaît pas de bornes et s'exerce avec une rigueur, une jalousie effrayante, en Russie, dis-je, les mêmes symptômes d'un grand mouvement socialiste ont fait frémir le Czar lui-même. Comme en Prusse on assassine, on massacre les représentants de l'autorité. Les auteurs de ces forfaits ne sont pas des socialistes. Non, chez les socialistes, la communauté des biens serait absolue, mais enfin la société existerait encore, du moins en principe. En Russie la classe remuante est beaucoup plus avancée, elle veut tout détruire sans rien édifier ; et ses adeptes s'intitulent *nihilistes*. Qui sait tout le ravage que de tels principes peuvent faire dans un peuple grossier sans instruction et sans religion.

Des républicains italiens veulent de leur côté enrôler les *brygands* au service de leur cause, et en France, on a jugé à propos, comme le dit un publiciste contemporain, de " placer la tente de l'état sur une sorte de croûte de terre étendue au-dessus de l'abîme "...

Le craquement est général et semble présager un effondrement universel.

C'est pour hâter sans doute cette crise que les libre-penseurs ont fêté, il y a quelques semaines, le centenaire de Voltaire, cet homme de la révolution qui a tout renversé, tout détruit, religion, famille, société, et qui a entraîné la France dans ces bouleversements sans fin où elle se débat maintenant. Mgr Dupanloup a publié à ce propos des lettres extrêmement remarquables, où il montre ce qu'à été Voltaire et combien par conséquent le connaissent peu ceux qui lui font de semblables ovations. Pendant que les libre-penseurs réunis sur la place fêtaient à leur manière l'insulteur de la France, les catholiques protestaient par une démonstration religieuse, dont le centre à Paris était Notre-Dame. Un panégyrique de Jeanne-d'Arcy était prononcé par un des premiers prédicateurs de la capitale, comme pour venger cette gloire sans tache des immondices dont la plume diabolique d'Arouet avait essayé de la ternir.

Nouvelles Locales.

MM. les abbés Z. Lambert et E. Roy, sont partis pour l'Europe samedi dernier, par un bateau de la ligne " Dominion. " Ils doivent être de retour en octobre, M. P. Meunier résidera au faubourg St-Jean durant l'absence de M. Lambert.

M. l'abbé F. Catellier est maintenant à l'Hôpital-Général.

Mgr l'Archevêque est parti lundi pour sa visite, accompagné du R. P. Resther, et de MM. les abbés O. Godin, C. A. Marois, Le R. P. Martineau et M. l'abbé H. Têtu précédant Sa Grâce pour préparer les confrères.

M. le Directeur est allé à Joliotto assister à la reunion des anciens élèves de cette institution, fixée à mercredi et jeudi de cette semaine.

M. l'abbé E. Laliberté, est descendu à Ste-Anne de Beauport mardi dernier, pour aider M. le curé A. Gauvreau, M. W. Couturo, y était déjà rendu depuis quelques semaines, M. L. Mayrand ancien vicario de cette paroisse doit prondre du repos, pour refaire sa santé fortoment ébranlée par les fatigues du ministère.

Les nombreux amis de M. l'abbé J. Chaisson, docteur en théologie, apprendront avec plaisir, qu'il est heureuse-

mont arrivé à Charlottetown, I. P. E. Après avoir passé 15 jours à Fifteen-Point, il accompagna Mgr McIntyre dans sa visite pastorale, puis viendra s'établir définitivement à l'évêché de Charlottetown. Mgr McIntyre doit venir à St-Hyacinthe pour assister à la réunion des anciens élèves.

M. l'abbé Laughlin Macdonald doit aussi rester à l'évêché de l'Île du Prince Édouard.

A Mgr de Laval.—La LXXIX^{me} couronne offerte à Mgr de Laval a été présentée par la paroisse de Laval. Elle porte l'inscription: "A Mgr de Laval, le curé et les citoyens de la paroisse de Laval, Montmorency." Elle a été déposée sur le monument du vénéré prélat, à droite du maître-autel de la chapelle.

Sa Grâce Mgr Tache, Archevêque de St-Boniface, est parti jeudi pour Montreal.

Les ouvriers employés aux différents travaux de la ville se sont mis en grève depuis plusieurs jours. Ils demandent une piastre par jour. M. Joly, le chef du cabinet local, a eu quelques entrevues avec eux, mais sans résultat. Au commencement de la semaine ils se promenaient dans les rues, visitant les différents chantiers et forçant les travailleurs à suspendre l'ouvrage. Il se sont même portés à des voix de fait regrettables chez M. Roche, au Foulon et ailleurs. On dit que plusieurs étrangers sont parmi eux et les encouragent. Serait-ce des emissaires des grévistes européens!

Premiers.

| | |
|--|--|
| | <i>Rhétorique.</i> |
| E. Verret, | Histoire du Canada. |
| | <i>Seconde.</i> |
| E. Roy, N. Angers, | Mémoire et explication. Histoire. |
| | <i>Troisième.</i> |
| A. Bernier, | Histoire. |
| | <i>Quatrième.</i> |
| P. Voyer, A. Castonguay, C. Marsan, E. Joncas, W. Savario, | Version latine. Thème grec. Géographie. |
| | <i>Cinquième.</i> |
| E. Plamondon, J. Simard, | Exercice français. Géographie. |
| | <i>Méthode.</i> |
| A. Barbeau, L. Rochette, A. Vaillancourt, O. Feuilletault, A. Bussières, E. Langelier, D. Michaud, | Instruction religieuse. |
| A. Vaillancourt, | Géographie. |
| | <i>Sixième.</i> |
| A. Rémillard, | Version latine. |
| | <i>Septième.</i> |
| J. Bédard, E. Cloutier, L. Fitzgerald, A. Simard, A. Beaudry, | } Explication. Thème latin. Version latine. |
| | <i>Éléments.</i> |
| P. Sinot, A. Brousseau, E. Fraser, A. Mathieu, J. Trépanier, | Thème latin. Exercice français. } Explication. |

Informations.

Un savant.—M. J. A. Edison est, comme la plupart de nos lecteurs le savent déjà, l'inventeur du phonographe. Mais ce n'est pas là sa seule découverte. Il a déjà pris 157 brevets sans compter 77 autres en instance à Washington. Lorsqu'il est en fièvre d'invention, c'est à peine s'il dort. Quelquefois il ne rentre pas chez lui pendant plusieurs jours, bien qu'il travaille à une cinquantaine de pas de sa demeure. Il a pendant dix ans travaillé dix-huit heures par jour.

Une de ses dernières machines est l'aérophone, maintenant en route pour l'exposition de Paris. L'instrument est d'une très grande simplicité. C'est la même membrane que le téléphone ou le phonographe, mais les vibrations, au lieu de gaufrir une feuille d'étain, ouvrent et ferment la valve d'un tube de vapeur et communiquent ainsi au sifflement de la vapeur échappée les articulations de la voix humaine. Cet appareil amplifie la voix humaine et peut être entendu à plus d'une lieue de distance.

L'*Univers* nous avait le premier apporté cette nouvelle, et l'étrangeté de la chose en avait fait douter tout d'abord. Maintenant le doute n'est plus possible, la machine existe.

M. Edison est assez grand de taille, avec figure maigre à pommettes saillantes et petites. Le temps est trop précieux à cet homme pour être perdu en toilette. Ses bottes sont généralement veuves de cirage, et, bien qu'il ne porte ni moustache ni favoris, il ne se rase qu'une fois la semaine. Les cheveux, couleur marron, semblent coupés par leur propriétaire et affectent des groupes fort irréguliers dans l'encadrement de sa figure, avec une tendance à se porter en en avant; une touffe au sommet de la tête se tient droite et hérissée comme le piquant d'un ananas. Cependant sa bouche est expressive. Les veines bleues de ses mains, ses doigts nerveux révèlent une intelligence rare. Mais ce qui attire immédiatement l'attention de l'étranger c'est cet œil vif, profond, ardent, dénotant l'intensité de l'intelligence et du génie.

M. Giffard construit à Paris un ballon captif à l'aide duquel 50 personnes pourront être enlevées à la fois à plus de 2,000 pieds et jouir ainsi à leur aise du panorama parisien. Ce ballon est sphérique. Son poids, celui du filet et des différents agrès dépassera 24,000 livres, mais sa force ascensionnelle est de plus de 50,000 livres. Il pourra donc enlever les cinquantes personnes de la nacelle avec la plus grande facilité. Il sera gonflé d'hydrogène pur.

Les journaux républicains français ont annoncé, que le Prince de Galles ayant rencontré Gambetta chez M. Waddington, lui avait fait un accueil très courtois et avait conversé confidentiellement avec lui pendant plus de trois-quarts d'heure. L'*Univers* démentit cet-

te nouvelle et ajouta: Il est vrai que M. Gambotta a été introduit au Prince de Galles, mais seulement après le dîner; l'entrevue a été très-courte et froide de la part du Prince et n'a duré que trois minutes.

La Sacré Congrégation de la Propagande a envoyé 20,000 francs aux Vicaires apostoliques de l'Inde et de la Chine, pour secourir les populations de ces pays frappés par la famine. Elle avait déjà envoyé 25,000 francs pour le même objet.

L'Evêque de Strasbourg a été autorisé à rouvrir son petit séminaire, mais cela avec des restrictions vraiment prussiennes. Il y avait cinq ans que l'établissement était fermé. La maison sera sous la direction de l'abbé André, premier vicaire de la cathédrale. Ce sera un simple pensionnat, et les élèves suivront les cours des autres établissements de la ville comme le Lycée impérial, le *Gymnasium* protestant ou le *Realschule*. Au petit séminaire la règle sera la même qu'autrefois relativement aux heures d'études et aux exercices de piété. Les parents choisiront eux-mêmes le lycée auquel ils désireront envoyer leurs enfants. Il faut espérer que cet arrangement n'est que temporaire, et servira de prélude à une réorganisation définitive et complète. Grand nombre d'élèves sont déjà inscrits.

Avant de quitter le palais archiepiscopal de Tours, où les membres du gouvernement de la *défense nationale* reçurent une noble hospitalité, le juif Crémieux, plein de vénération pour son hôte, lui demanda la permission de l'embrasser. Ce qu'ayant accepté volontiers Mgr Guibert: "Eh bien! Monseigneur, dit le vieil israélite après l'accolade, voici l'Ancien Testament qui vient d'embrasser le Nouveau.—M. le Ministre, répondit le prélat, vous êtes avocat, jurisconsulte, vous savez par conséquent que, en fait de Testament, le Nouveau abroge toujours l'Ancien.

Conditions de ce journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne ou s'adresse au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.

St. Hyacinthe, J. Tétreau.

Ste. Anne, F. Chabot.